

Patrick LEIGH FERMOR

Un temps pour se taire

LEIGH FERMOR, Patrick, *Un Temps pour se taire / Time to keep Silence* (1957). Traduit de l'anglais par Guillaume Villeneuve (2014). Paris. Payot Poche. 2026. 141 pages.

La notoriété de Patrick Leigh Fermor (1915-2011) n'a pas encore franchi la Manche, bien qu'il fût l'invité du festival de Saint-Malo, *Étonnants voyageurs*, en 1991. Cet écrivain voyageur, ancien officier SOE durant la Seconde Guerre mondiale, agent secret, scénariste, entre autres *des Racines du Ciel* (1957) de Romain Gary pour John Huston (1958), l'avait pourtant traversée en 1957 pour un voyage immobile dans le monde du silence, celui des couvents.

La première abbaye où l'auteur se rend en venant de Paris est l'abbaye bénédictine de Saint-Wandrille de Fontanelle. Sa motivation est exempte de toute quête religieuse ; le mécréant qu'il avoue être est simplement « à la recherche d'un endroit tranquille et bon marché où séjourner » (p.24) pour finir l'écriture d'un livre. Il narre son séjour sur deux plans : celui de l'abbaye et de la vie conventuelle, et celui de son ressenti. Il rend compte de l'accueil, des repas – « l'excellent pain de la boulangerie de l'abbaye » (p.28) –, des vêtements, de l'emploi du temps des moines qui se couchent quand ses amis parisiens se demandent où aller dîner et se lèvent quand les mêmes commencent juste à penser qu'il est peut-être temps de rentrer. Il résume aussi l'histoire des Bénédictins et de l'abbaye datant de 649, et à propos de la règle, souligne combien les cénobites de Byzance diffèrent de ceux de Rome. Il insiste encore sur le fait qu'ils ne reçoivent aucune donation et donc produisent des marchandises leur permettant de vivre, Wandrille étant réputée pour sa cire incomparable, à l'odeur immédiatement identifiable. La partie la plus belle est sans aucun doute, lors de la description des offices, l'hommage rendu à l'architecture musicale de la musique grégorienne dessinée par les chantes de la *scola*. L'auteur met la musique en paroles de façon magnifique (p. 57 à 59). Quant à son ressenti, il y décrit très bien les chocs du début et celui de la fin, montrant ainsi, sans le vouloir, la difficulté des transitions dans la vie humaine – et c'est sans doute pour cela que les con...temporains les évitent et sautent du coq à l'âne appelant cela du style... – et il insiste sur l'effacement temporel de la vie monacale.

L'auteur quitte Wandrille pour aller dans l'abbaye bénédictine de Solesmes, faible écho de Wandrille, puis dans la branche bénédictine des Cisterciens, à la Grande Trappe où règne une règle très dure pour une expiation infinie, avant de clore sur les monastères rupestres de Cappadoce, véritable « paysage de la chrétienté originelle » (p. 127).

C'est dans les deux introductions qu'il donne au livre (1957,1982) que Leigh Fermor analyse le mieux les bénéfices qu'il a tirés de ces séjours dans des lieux où le silence est de règle. À jamais fidèle à sa mécréance, il gardera une grande reconnaissance aux moines de Wandrille avec lesquels il restera toujours en contact, et fera des monastères un lieu de voyage tout au long de sa vie, voyage à l'intérieur de lui-même.

Citations

« Ces règles me paraissaient terriblement intimidantes. Tant de silence et de sobriété ! L'endroit avait le caractère d'un énorme tombeau, d'une nécropole dont j'étais le seul habitant vivant. » p. 31

« Mes premières impressions du monastère se modifièrent : je perdis la sensation d'une mort omniprésente ou imminente, d'être par erreur enfermé dans des catacombes. Je crois que cette métamorphose dut prendre quatre jours. Le sentiment de déréglements persista quelque temps, une impression de solitude et de monotonie qui accompagne toujours le passage des excès citadins à une vie de solitude rustique. » p. 42

« Si mes premiers jours à l'abbaye avaient été une période de dépression, le processus de désaccoutumance, après mon départ fut dix fois pire. L'abbaye avait d'abord été un cimetière ; le monde extérieur sembla ensuite par contraste, un enfer de bruit et de vulgarité entièrement peuplé de goujats, de

catins et de cimetière. p.74

« Combien superficielles – quoi qu'on puisse penser de la vérité ou de l'erreur fondamentale de la religion chrétienne- ces accusations d'hypocrisie, de paresse, d'égoïsme et de fuite ! La vie monacale se déroule dans un état de conviction et d'aspiration incandescentes, sans un jour de repos. » p. 54